

www.e-rara.ch

Oeuvres Posthumes De Frédéric II, Roi De Prusse

Friedrich

[Basel], 1789

Universitätsbibliothek Basel

Shelf Mark: UBH Ah II 24-35

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-88944>

Epitre [XIII.]

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

Par la terreur que vous donne la mort.
 En attendant, le temps fuit et s'envole
 Déchirez-moi ce vilain protocole
 Que vous tenez, et de votre urinal
 Et de ce poulx au galop inégal
 Tandis qu'encor Lachésis pour vous file
 Sans toujours craindre et sans toujours ouïr
 Ce que vous dit un docteur imbécile,
 De votre temps apprenez à jouir.

E P I T R E

AU MARQUIS D'ARGENS.

Sur le rhume qui avec Lieberkuhn le tenait au lit.

Vous ignorez jusqu'à présent
 D'où vous vient cette maladie
 Qui vous mène crachant, toussant,
 A la fin de la comédie
 Que tout mortel jouira céans.
 N'en croyez point la pharmacie,
 Ni l'absurde raisonnement
 D'un docteur dont l'effronterie
 Veut prouver par l'anatomie
 Que vous souffrez réellement,
 Et qui pour vous rendre à la vie
 Va vous droguer cruellement.

Long-temps, à tête réfléchie,
 Sur vos maux que Babet publie,

J'avais usé mon jugement.

Une nuit où tranquillement
Je dormais, mon ame assoupie
S'abandonnait tout mollement
Aux accès de sa rêverie,
Lorsque je crus voir Uranie
Dans la main un compas tenant :
Je suis depuis long-temps l'amie,
Dit-elle, du lit s'approchant,
De ce d'Argens qu'on vous envie.
Apprenez quelle est l'ennemie
Qui le poursuit si vivement ;
Son nom est la Théologie.
Non, il n'est point dans tout l'enfer
Un monstre plus abominable,
Son cœur est plus dur que le fer,
Sa haine est toujours implacable.
Son courroux naquit fûrement
D'un mot que par plaisanterie
D'Argens a lâché sur ***,
Ou d'un trait plus fin, plus sanglant
Contre le *****,
Depuis ce jour sincèrement
Elle hait sans discernement
Philosophe et philosophie.

Dans son premier emportement,
Son poil affreux se hérissant,
Tout ce qui s'offre à sa furie
D'abord elle l'excommunie.
Eh quoi ! l'on ose m'attaquer ?
Dit-elle ; et quelle main hardie
Sans trembler peut me critiquer,

Et publiquement démasquer
 Mes tours de charlatanerie ?
 Ah ! qu'il apprenne à respecter,
 Cet infâme apostat, ce traître,
 Tous ceux à qui sans les connaître
 Il a le cœur de se frotter.

Qu'importe que mon crédit baïsse,
 Que la sainte inquisition
 Ne rôtiſſe plus en mon nom,
 Par zèle et par délicateſſe,
 Tous ces fous dont l'opinion,
 Contraire à mon ambition,
 Ou me ſcandalife, ou me bleſſe ?

Non, non, je ne ſuis pas ſi bas
 Pour dévorer ces attentats,
 Sans manifefter ma vengeance :
 J'ai des moyens en abondance ;
 Je veux m'en ſervir dans l'inſtant.
 Elle part, et va promptement
 Chez ſa ſœur la Sorcellerie.

Là tout ne vit que par magie :
 Son antre affreux n'eſt point réel ;
 On y voit des images vaines,
 Et des fantômes par centaines ,
 Mercure , Aſtaroth, Gabriel,
 Des Satyres et des Sirènes ;
 Là penſant lire dans les cieux,
 On bouffit les ambitieux
 Des vains objets et des chimères
 Qu'avaient trop adoptés nos pères.

Là ſ'eſt tapis le vieux ſerpent,
 Et ſon tortueux inſtrument,

Dont Eve fut un peu tentée,
Quand la pomme elle eut entamée ;
Ce qui très-malheureusement
Nous maudit éternellement.

C'est-là qu'arriva la harpie
Digne d'habiter ce séjour ;
Elle se presse avec furie
Entre les farfadets de cour,
Et près du trône aussitôt crie :
Sachez , ma sœur , qu'on m'humilie ;
Un Français, un Marquis maudit,
Veut nous ravir notre crédit :
C'est un philosophe , un impie ;
Il rit de la crédulité,
Et veut pour comble de folie
N'admettre que la vérité.
Ah ! ma sœur, il faut qu'on le tue ,
Ou pour jamais je suis perdue ;
Et vous aussi, car vos destins
Sont en tout semblables aux miens.
Allons , que votre art s'évertue ;
Broyez-moi , sans perdre de temps ,
Les poisons les plus violens.

Oui , répondit la forcière,
J'exaucerai votre prière ;
Je veux que ce Marquis d'Argens ,
Notre ennemi depuis long-temps ,
Pour payer son effronterie ,
Soit atteint de la pulmonie.

Mais il nous faut des actions
Et non pas de vaines paroles ;
Faisons nos conjurations ,

Leurs

Leurs vertus ne sont pas frivoles.

Puis son esprit aliéné
Se trouble et tombe en frénésie.
Telle montant sur son trépied
Parut à Delphes la Pythie.
Son corps s'agite, elle frémit,
Puis d'un ton terrible elle invoque
L'astre présidant à la nuit;
Aux durs accens de sa voix rauque
La terre tremble et le jour fuit;
Tout se confond dans la nature,
Et parmi ce trouble et ce bruit,
On entend un affreux murmure;
Eole a déchainé les vents;
Déjà la forcière impure,
En soulevant les élémens
Avec les aquilons barbares,
Sur un tas de vapeurs chargée
Des asthmes, rhumes et catarrhes,
Et les poussant les obligea
De fondre tous sur la retraite
Que le bon marquis s'était faite.

Précédés de longs sifflemens
Arrivèrent les ouragans;
A vous par un effet magique
Tout leur venin se communique.
Voilà mon Marquis alité
Toussant, crachant comme un étique,
Et moi dans la perplexité.

Tandis que sur vous se déploie
Le mal avec son âpreté,
Quel est le triomphe et la joie

Qui brille avec férocité
 Dans les yeux de votre Mégère !

C'en est fait de la vérité ,
 Dit-elle , et mon règne prospère.
 Elle croit que dans les poumons
 Consiste toute l'éloquence ,
 Et qu'un rhume et des fluxions
 Réduisent un sage au silence ;
 Car elle entendait l'ignorance
 Plus applaudir dans des sermons
 Les cris aigus que la science.

Mais mon Marquis l'attrapa bien
 Si la toux le force à rien dire ,
 Sans pérorer il fut écrire ,
 Et lui dédia Julien.

ÉPI TRE

DU MARQUIS D'ARGENS.

NON, Marquis, ton espoir s'abuse ,
 Si tu crois qu'auprès d'Apollon
 Jamais une folâtre Muse
 Me ramène au sacré vallon.

Détrompé de l'erreur d'un nom
 Et de l'oripeau de la gloire
 Je laisse au temple de mémoire
 Courir qui voudra s'y placer
 Sans que dans la glissante route ,
 Aucun postulant me redoute ,
 Où que j'y puisse embarrasser.